



## Le dilemme des bonnes œuvres

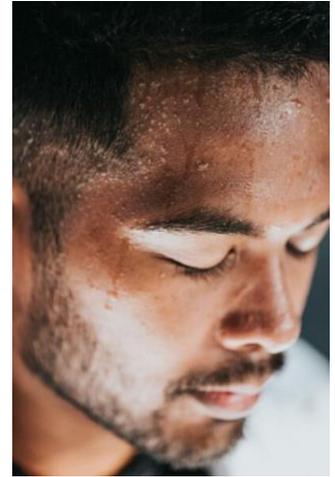
Par Greg Williams

UPDATE

Chère famille et chers amis de CIG,

De nombreux chrétiens ont la passion de vouloir faire quelque chose « pour » Jésus, avec peut-être une motivation sous-jacente d'impressionner Jésus. L'apôtre Paul parle de cette problématique dans sa lettre aux Romains. Il parle d'avoir un zèle pour Dieu, mais pas selon la vraie connaissance ([Romains 10:2](#)). Même si l'intention est énergique et bien intentionnée, lorsqu'elle n'est pas canalisée dans la vraie connaissance de Jésus et qu'elle ne coule pas à travers sa puissance pour accomplir son but, alors elle va facilement dans la mauvaise direction. Souvent, cela aboutit à démolir plutôt qu'à construire. Dans le cas de Paul, son zèle l'a amené à persécuter et à détruire activement l'église.

Notre culture occidentale valorise le fait d'être actif et productif, ce qui crée le dilemme de penser que nous pouvons en quelque sorte atteindre et gagner le salut grâce à notre énergie, notre travail acharné, nos efforts, notre sueur et notre douleur. Cela ne compte-t-il pas pour quelque chose? Oui, si elle est canalisée vers la connaissance de Jésus. Remarquez ce que Paul partage sur son cheminement personnel dans sa lettre aux croyants de Philippiques:



**Mais ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ. Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout, et je les regarde comme de la boue, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi, afin de connaître Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort, pour parvenir, si je puis, à la résurrection d'entre les morts. ([Philippiens 3:7-11](#))**

Jésus n'est pas devenu humain et n'a pas rempli sa mission pour ensuite nous laisser à nous-mêmes. Il nous a sauvés de nos péchés et de nos tapis roulants humains. Il nous a créés pour la relation, et c'est en le connaissant que nous pouvons maintenant voir nos frères et sœurs sous le même parapluie de la grâce. Cela nous motive - voire nous oblige - à progresser dans l'amour de notre prochain comme nous-mêmes. Il s'agit vraiment des deux grands commandements.

Paul offre la clarté dont nous avons besoin concernant les œuvres et la grâce. Dans sa lettre à l'église d'Éphèse, il affirme clairement que nous ne sommes pas sauvés par les œuvres, mais uniquement par la grâce de Jésus. Il ajoute qu'en raison de la grâce et de notre relation avec Jésus, nous nous engageons maintenant dans de bonnes œuvres. C'est avec et par Jésus que nous sommes sauvés, et c'est avec et par Jésus que nous nous engageons dans les bonnes œuvres.

Il y a de nombreuses années, j'ai assisté à une conférence sur les spécialisations en matière de programmes pour la jeunesse où l'un des orateurs a lancé un défi exagéré. Dans sa tentative de nous inciter à devenir de nouveaux disciples du Christ, il a soumis l'idée que, dans la prochaine vie, nous nous tiendrions devant Jésus et que notre Seigneur nous demanderait pourquoi nous n'avons pas partagé la bonne nouvelle de son existence avec chaque personne que nous avons rencontrée dans cette vie. L'implication est que, d'une certaine manière, nous sommes responsables de toutes ces personnes qui pourraient se retrouver dans la version de l'enfer de l'orateur. Cela a résonné fort dans mes oreilles avec la sensibilité de « Qu'est-ce que je fais pour Jésus? ». Certainement, il doit être déçu par moi. J'ai trouvé ce « discours de motivation » démotivant et assez perplexe. Une partie de notre récompense céleste est-elle une arène de culpabilité?

Alors que je continuais à démêler ce concept d'évangélisation et de formation de disciples, je suis tombé sur une nouvelle approche d'un autre auteur et orateur du circuit des Spécialités Jeunesse, Andrew Root. J'ai découvert qu'il avait les mêmes perplexités que moi. Il avait découvert que l'amour de Jésus était inconditionnel plutôt que transactionnel. Il avait découvert que le salut de l'humanité passait par l'œuvre par procuration de Jésus, qui était 100% Dieu et 100% humain. Il a découvert le ministère de Jésus « partageant la place », dont Dietrich Bonhoeffer avait parlé au début du 20<sup>e</sup> siècle. Et il avait écrit un livre, *Revisiting Relational Youth Ministry (Revoir le ministère relationnel de la jeunesse)*, qui a été un énorme cadeau pour moi à cette étape de ma vie et de mon parcours avec Jésus.

Je considère ceci comme l'un des plus grands repères de la grâce dans ma vie, et ça m'a préparé à être un meilleur ministre, éducateur et disciple du Christ pour les rôles que j'ai exercés au sein de CIG.

C'est dans la véritable connaissance de Jésus, et l'expérience de son amour inconditionnel et de son acceptation que nous nous préparons maintenant à nous joindre à lui pour accomplir de bonnes œuvres (dilemme résolu). Ce ne sont pas nos efforts individuels et notre attitude « regardez-moi, regardez-moi » qui nous amènent là où nous voulons être avec Jésus. Ce ne sont pas les bonnes œuvres qui, d'une manière ou d'une autre, nous amènent à Jésus et nous rendent droits et justes, c'est seulement Jésus qui nous rend droits et justes et, à partir de là, les bonnes œuvres peuvent jaillir.

Dans sa Grâce et Amour inconditionnels, Greg



Greg and Susan Williams

Contribuez à la diffusion de ce type de contenu  
en faisant un don aujourd'hui

**DONNEZ**